

L'ASYMÉTRIE DES CLITIQUES SUJETS/OBJETS CHEZ LES ENFANTS FRANCOPHONES : RETOUR AUX ORIGINES

*Isabelle Belzil
Université de Toronto*

Des études longitudinales et transversales (Hamann, Rizzi, & Frauenfelder, 1996; Van der Velde, Jakubowicz & Rigaut, 2002; Jakubowicz & Rigaut, 1997 & 2000) en interaction spontanée effectuées auprès d'enfants francophones âgés entre 1;10 ans et 2;10 ans, ont rapporté les constats suivants: les clitiques sujets (1a) apparaissent avant les clitiques objets (1b) et sont plus utilisés.

- (1) a. **Je** mange la pomme.
b. Je **la** mange.

De plus, un récent article (Schmitz & Müller, manuscrit) basé sur l'étude de corpus longitudinaux rapporte que les pronoms forts et les clitiques sujets sont acquis simultanément et avant les clitiques objets. Ces études établissent donc qu'une asymétrie existe entre les pronoms forts/clitiques sujets et les clitiques objets au niveau a) du moment d'apparition en production b) de l'utilisation (pour ce qui est des clitiques sujets et objets).

Le phénomène de l'asymétrie, et plus particulière du «retard d'acquisition» des clitiques objets (directs) par rapport aux autres types d'éléments pronominaux, a aussi fait l'objet de plusieurs études en production induite auprès d'enfants âgés entre 2 et 6 ans (Jakubowicz & Rigaut, 2000; Van der Velde, Jakubowicz & Rigaut, 2002; Van der Velde, 2003; Jakubowicz & Nash, to appear, et Pérez-Leroux, Pirvulescu & Roberge, to appear (objets nuls)). Ces études ont révélé que 1) les clitiques nominatifs sont produits de manière adulte plus rapidement que les clitiques objets (taux moyen de production de 90% chez les 2 ans; Jakubowicz & Rigaut, 2000) 2) les clitiques objets sont produits optionnellement (taux moyens recensés chez les 3 ans: 13% à 53%) 3) au lieu des clitiques objets, les enfants produisent soit des DPs (2a) ou omettent le clitique (2b).

- (2) a. La fille mange **la pomme**
b. La fille _ mange.

Les conclusions des études en production induite (PI) ont été considérées comme appuyant les résultats en interaction spontanée, démontrant ainsi que les clitiques objets sont acquis plus tardivement. L'établissement de l'asymétrie telle que nous l'avons décrite a donné lieu à de nombreuses hypothèses. Elle a notamment été interprétée comme confirmant que les clitiques sujets et objets sont des entités morphosyntaxiques différentes soit au niveau de leur structure (Schmitz & Müller, 2007), soit au niveau de leur fonction (Jakubowicz & Rigaut, 1997, 2000). Le but du présent article n'est ni de comparer ces analyses,

ni de discuter du statut morphosyntaxique des clitiques. Notre but consiste plutôt à redéfinir l'asymétrie. Trois motivations sont à l'origine de cette redéfinition : 1) il y a d'importantes variations dans les méthodes de calcul en interaction spontanée (IS) 2) les méthodes de calcul des pourcentages en IS n'isolent pas le «contexte clitique» 3) l'analyse des résultats en production induite (PI) ne tient pas compte de l'homogénéité des résultats au sein d'un même groupe d'enfants.

Le présent article est divisé comme suit : en section 1, nous discutons des problèmes reliés aux méthodes de calcul et identifions 3 questions auxquelles il est nécessaire de répondre afin de connaître la véritable nature de l'asymétrie. En section 2, nous proposons une méthode de calcul alternative qui permet de brosser un tableau précis du phénomène. En section 3, nous présentons l'analyse de données en IS et en PI en tenant compte de la nouvelle méthode de calcul et de l'importance de l'écart-type.

Les résultats présentés en section 3 établissent que l'asymétrie entre les clitiques sujets et objets se situe au niveau de la période d'optionnalité, du schéma d'acquisition et de l'homogénéité. Cette redéfinition indique d'une part que ce retour aux origines est nécessaire et d'autre part qu'il faut questionner les hypothèses proposées pour rendre compte de ce phénomène. Nos résultats indiquent que l'asymétrie ne peut être attribuable au caractère morphosyntaxique déficient des clitiques. L'asymétrie telle que nous la redéfinissons est possiblement attribuable au rôle de sujet et d'objet qu'occupent ces éléments.

1. Problématique : méthodes de calcul et variations

Les analyses des données établissant l'asymétrie ne tiennent pas compte de deux aspects qui sont cruciaux à la définition du phénomène. Premièrement, les méthodes de calcul utilisées ne se basent pas sur le contexte spécifique dans lequel un clitique sujet ou objet serait attendu en parole spontanée. Cela nous empêche d'établir s'il y a véritablement une asymétrie au niveau du moment d'apparition et si cette asymétrie se retrouve chez tous les enfants. De plus, en ce qui a trait à la production induite, les analyses antérieures¹ ne discutent pas explicitement de l'homogénéité des comportements linguistiques au sein d'enfants d'un même groupe d'âge (ou à MLU égal). Ces lacunes au niveau de l'analyse nous empêchent de connaître la véritable nature de l'asymétrie.

Nous avons identifié trois questions qui, à la suite d'une analyse minutieuse, serviront à redéfinir l'asymétrie. L'asymétrie a été identifiée comme se situant 1) au niveau de l'apparition en production 2) au niveau de l'utilisation. Au niveau de l'apparition en production, la question suivante s'impose : 1) les enfants démontrent-ils de manière homogène un délai entre les premiers clitiques sujets et objets si une méthode de calcul plus restrictive est utilisée? La question d'homogénéité est importante parce qu'un comportement homogène pourrait appuyer les diverses hypothèses qui attribuent le retard d'acquisition du clitique objet à une contrainte au niveau de la grammaire (ex. UCC, voir Wexler, Gavarro & Torrens, 2004) ou à une particularité

¹ Les études antérieures citées en introduction sauf celle de Pérez-Leroux et al. (to appear).

fondamentale (ex. structure interne) d'un élément. En contrepartie, l'absence d'homogénéité indiquerait que l'asymétrie a une autre source. Toutefois, notre but premier est de revenir aux origines pour redéfinir l'asymétrie, ces questions sont donc ouvertes pour des recherches ultérieures. En ce qui a trait au deuxième aspect de l'asymétrie, à savoir l'utilisation, deux questions s'imposent : 1) les enfants d'un même groupe d'âge (ou à MLU égal) démontrent-ils des taux de production homogènes en contexte où le clitique (sujet et objet) est requis? 2) les enfants démontrent-ils de manière homogène une production adulte du clitique sujet avant une production adulte du clitique objet?

Les réponses à ces trois questions se trouvent dans une analyse minutieuse de la parole spontanée et de la production induite. Pour ce faire, nous réanalysons des données en parole spontanée à l'aide d'une méthode plus restrictive ainsi que les résultats en production induite en tenant compte des écart-types.

Tel quel nous l'avons mentionné précédemment, d'importantes variations dans les méthodes de calcul en interaction spontanée motivent ce retour aux origines. La variation se situe au niveau des types de clitics recensés (objet direct, indirect, locatif) et au niveau des personnes (1^{ière}, 2^{ième}, 3^{ième}) comptabilisées, rendant ainsi les résultats incomparables. De plus et surtout, les méthodes de calcul utilisées se basent sur le nombre de verbes conjugués pour le clitique sujet et sur le nombre de verbes transitifs pour le clitique objet. Ainsi, pour l'obtention du pourcentage de clitics sujets, le nombre absolu de clitics sujets est divisé par le nombre de verbes conjugués (sauf l'impératif et l'infinitif). En ce qui a trait au pourcentage de clitics objets, le nombre de clitics produits est divisé par le nombre de verbes transitifs.

Cette méthode amène forcément une asymétrie sur plan quantitatif. Elle est d'ailleurs présente chez l'adulte, toutefois dans une moindre proportion. De plus, cette méthode ne considère pas la structure du discours, la pragmatique et l'obligation de production d'un sujet sur le plan syntaxique. En ce qui a trait à la structure du discours, la position d'objet sert particulièrement à l'introduction de nouveaux référents dans le discours (Lambrecht, 1986). Il s'en suit qu'un nombre beaucoup plus considérable d'éléments lexicaux se retrouvent en position d'objet. Sur le plan pragmatique, cette méthode ne tient pas compte des conditions nécessaires à la cliticisation, à savoir que le référent doit avoir été introduit dans le discours précédemment et qu'il doit être le sujet (topique) de ce dernier. En fin, sur le plan syntaxique, la méthode de calcul basée sur le nombre de verbes transitifs ne tient pas compte de la possibilité de l'objet nul, (ex. Il mange \emptyset) ni du caractère obligatoire de la réalisation du sujet (EPP).

2. Définition du contexte : méthode de calcul alternative

Afin de raffiner la méthode de calcul en IS, nous avons repris le contexte clitique objet tel que défini par Pirvulescu (2006). L'apport méthodologique de cet article est considérable puisque l'auteur met en lumière que la production induite vise spécifiquement le contexte où devrait apparaître un clitique objet, ce qui n'est pas le cas pour les méthodes de calcul utilisées jusqu'à maintenant en parole spontanée. Cette méthode de calcul a l'avantage considérable de réduire

le dénominateur en le limitant au nombre de contextes où la production d'un clitique objet est préférable.

Le contexte clitique pour l'objet est ainsi défini: «in the clitic-context the referent is definite; it is the topic of the discussion; and it is contained in the immediately preceding discourse. » (p.7) Un exemple de ce contexte se retrouve en (3).

- (3) Adulte: tu vas enlever tes souliers?
 Adulte: ben tu peux faire ça ici, Max.
 Enfant: oh ben je va aller dans le salon # LES enlever.
 (Corpus York, Mona; Max, 2;6.12)

Dans ce contexte, il est possible de retrouver 3 éléments : le clitique (a), son omission (b), ou un DP (c)².

- (4) a. Adulte : Elle n'est pas sèche [la pâte à modeler].
 Enfant : Moi va l'couper. Max 2;2.22
- b. Adulte : Tu ne veux pas le mettre dans l'eau?
 Enfant : mettre ici. Max 2;0.14
- c. Adulte : Voilà la cuillère à Anne.
 Enfant : Willy mange la cuillère à Anne. Anne 2;4.20
 (Pirvulescu; 2006, p.7)

Bien que cette méthode soit plus précise puisqu'elle tient compte des problématiques que nous avons énumérées en section 1, l'étude de Pirvulescu se penchait sur le phénomène des objets nuls et non sur l'asymétrie. Nous avons donc défini le «contexte clitique sujet» afin d'observer l'asymétrie.

- (5) a. Clitiques sujets de 1^{ère} et 2^{ème} personnes:
 i) Le référent doit être contenu dans le contexte extralinguistique.
 ii) Le groupe verbal doit être fléchi (sauf l'impératif) et comprendre tous les éléments nécessaires (ne pas considérer les cas d'omission de l'auxiliaire ou du verbe modal).
 iii) Il doit apparaître lorsqu'un pronom fort est présent ou est disloqué à gauche/à droite.
- b. Clitiques sujets de 3^{ème} personne :
 i) Dans le cas où il y a un référent (non-explétif), ce dernier doit être défini et être le topique du discours précédent (10 lignes et moins en transcription).
 ii) Le groupe verbal doit être fléchi (sauf l'impératif) et comprendre tous les éléments nécessaires (ne pas considérer les cas d'omission de l'auxiliaire ou du verbe modal).

² À noter que la forme sous laquelle le référent est introduit dans le discours précédent immédiat est aussi variable. Le référent peut occuper la position de sujet sous forme de clitique, de DP ou de pronom fort. Il en est de même pour la position d'objet.

iii) Ce clitique doit apparaître lorsqu'un pronom fort ou un DP est disloqué à gauche ou à droite.

Certes ces définitions sont générales et plusieurs particularités propres au français et à sa variété québécoise doivent être ajoutées puisque le corpus dépouillé en section 3 est de cette variété. Nous retenons les particularités suivantes pour le français québécois: 1) ne pas considérer le pronom *ça* comme un pronom sujet mais plutôt comme un démonstratif à cause de son statut ambigu (Auger, 1994) 2) considérer le pronom *on* à la première personne du pluriel (nous) 3) ne pas considérer les clitiques devant les formes verbales suivantes : *sont*, *faut*, *faudrait* parce que l'adulte les omet de manière optionnelle dans ces contextes (effet lexical prononcé) 4) ne pas comptabiliser la particule interrogative *tu* (T'en veux-tu?) 5) ne pas considérer les contextes où *est* est précédé du pronom *elle* puisque la transcription ne donne pas d'information sur l'allongement vocalique ou sur la nature ouverte ou fermée de la voyelle initiale 6) ne pas considérer les contextes où il est impossible de déterminer s'il y a une omission à cause de la réduction phonologique (ex. la suite *il y a* et ses variantes).

En plus de ces particularités, nous mettons de côté : les répétitions exactes de l'adulte ou de l'enfant lui-même, les verbes précédés d'un *e* seul puisqu'il est impossible de déterminer la nature de cet élément (réfléchi, sujet, objet, hésitation) et nous ne retenons que les enregistrements au cours desquels il y a au moins 3 contextes répertoriés.

3. Réanalyse de données en IS et en PI

À partir des contextes clitiques sujets et objets tels que définis en section 2, nous avons effectué une analyse transversale des corpus PARA, MONA (York) et Champaud pour le clitique objet uniquement. De plus, nous avons produit un graphique longitudinal des taux pour les clitiques sujets et objets du corpus MONA (York).

En ce qui a trait à l'analyse transversale, à un MLU de 3 (premier enregistrement où le MLU est toujours supérieur), nous rapportons les taux suivants pour le clitic objet³.

- (6) PARA: MLU 3.66 (âge: 2;8.2) **50%**
 MONA: MLU 3.21 (âge: 2;4.18) 66.66%
 Champaud: MLU 3.23 (âge: 2;5.1) **100%**

L'effet de cette nouvelle méthodologie est incontestable si l'on établit une comparaison avec les études antérieures. Notamment, Jakubowicz & Rigaut (2000) rapportent les taux suivants chez 6 enfants ayant un MLU entre 3 et 4.

- (7) Jérémie: MLU 3.05 11.10%
 Claire: MLU 3.15 **4%**

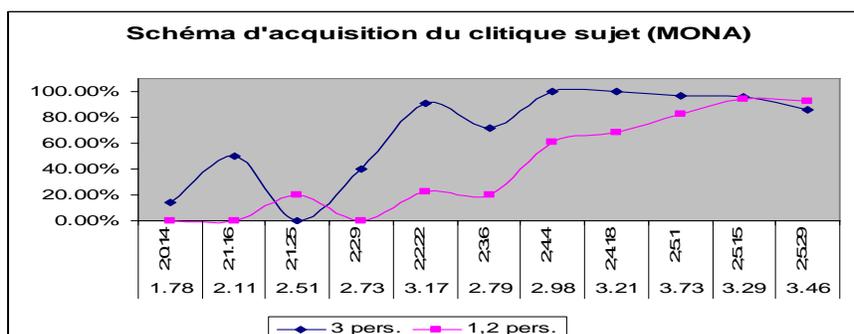
³ Ces taux sont tirés de l'article de Pirvulescu (2006) qui se penchait sur le phénomène des objets nuls.

Louise: MLU 3.22 4.8%
 Sylvio: MLU 3.47 22.7%
 Léo: MLU 3.78 22.2%
 Flora: MLU 3.80 7.7%

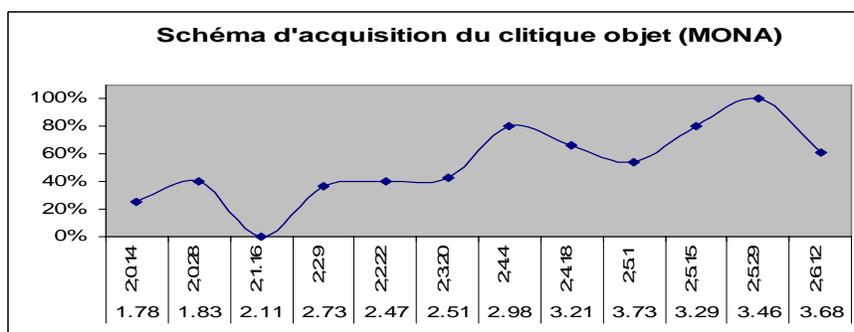
Les taux de production rapportés ci-dessus varient entre 4% et 22.7%, ce qui démontre la nécessité d'un retour aux origines avant même de se pencher sur les implications théoriques. La nouvelle méthode de calcul amène une augmentation considérable du taux de clitiqes objets produits, ce qui réduit par le fait même l'ampleur de l'asymétrie.

Les schémas d'acquisition (de production) ci-dessous font état des pourcentages répertoriés lors de l'analyse longitudinale des clitiqes sujets et objets du corpus MONA.

(8) a.



b.



La comparaison des courbes en a et b indiquent plusieurs phénomènes, mais avant de se pencher sur ces derniers, il est important de s'attarder sur la fréquence des contextes. Nous avons recensé 284 contextes clitiqes sujet (11 enregistrements : 1^{ière} et 2^{ième} pers.=162 et 3^{ième} pers.=122) et 94 contextes

clitiques objets (directs).⁴ Le contexte clitique sujet est donc 3 fois plus fréquent que le contexte clitique objet et cela est en partie explicable par la nature du discours (omniprésence des interlocuteurs / position naturelle du *topic* sujet).

Revenons maintenant aux courbes en (8) pour la troisième personne seulement puisque la comparaison avec les clitiques objets de 1^{ière} et 2^{ième} personnes est impossible vu qu'ils sont toujours en nombre insuffisants (moins de 3 par enregistrements). Cela est attribuable au fait que leur présence dépend du verbe employé (ex. pousser, prendre) et qu'ils apparaissent généralement comme objet indirect (parler, donner, dire, etc.). Les courbes en (8) démontrent : 1) une absence de délai entre l'apparition des deux types d'éléments (clitiques sujets et objet) 2) une courbe d'acquisition plus rapide (stable dès 2;2.22ans) et moins variable pour le clitiques sujet. En ce qui a trait à la courbe des 1^{ière} et 2^{ième} personnes, on remarque que ces pronoms sont d'abord beaucoup moins produits que ceux de 3^{ième} personne et qu'il y a un léger délai (1 mois ½) de l'atteinte du stade adulte (100%) si on les compare aux pronoms de 3^{ième} personne. Il est possible que la plus faible production des 1^{ière} et 2^{ième} personnes soit attribuable à l'omniprésence du référent dans le contexte extralinguistique ou au MLU (plus forte proportion de verbes modaux avec la première personne). Le but du présent article n'est cependant que descriptif et c'est pourquoi cette question est reléguée à des recherches futures.

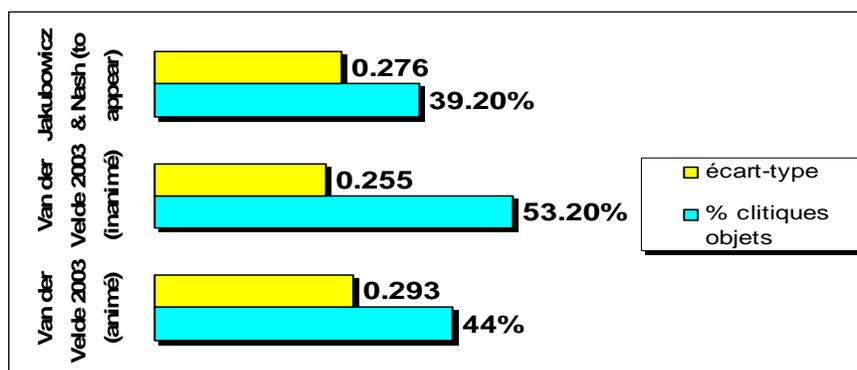
En ce qui a trait aux résultats en production induite, ils ne posent pas les mêmes défis de réanalyse que ceux en interaction spontanée. Plusieurs chercheurs dont notamment Jakubowicz & Rigaut (2000), Van der Velde, Jakubowicz & Rigaut (2002), Van der Velde (2003), Jakubowicz & Nash (to appear), et Pérez-Leroux et al. (to appear)⁵ ont utilisé une tâche d'élicitation similaire. Au cours de cette tâche, deux types de question ont été présentées aux enfants. Ces questions avaient le format suivant : a. Que fait X? b. Que fait X à Y? La question en (a) avait pour but d'éliciter les clitiques sujets et réfléchis et celle en (b) les clitiques sujets et accusatifs. Nous nous penchons uniquement sur l'asymétrie entre les clitiques sujet et objets directs et laissons de côté les réfléchis.

Les graphiques en (9) présentent les résultats de 3 tâches d'élicitation chez des groupes d'enfants âgés de 3 ans (Jakubowicz & Nash, to appear; Van der Velde, 2003/avec référent animé et inanimé). Notre but est de comparer l'homogénéité des résultats pour le clitique sujet et le clitique objet par le biais de l'écart-type. L'écart-type mesure la dispersion des résultats autour d'une moyenne. La valeur d'un écart-type (1x) devrait couvrir 68% des résultats obtenus.

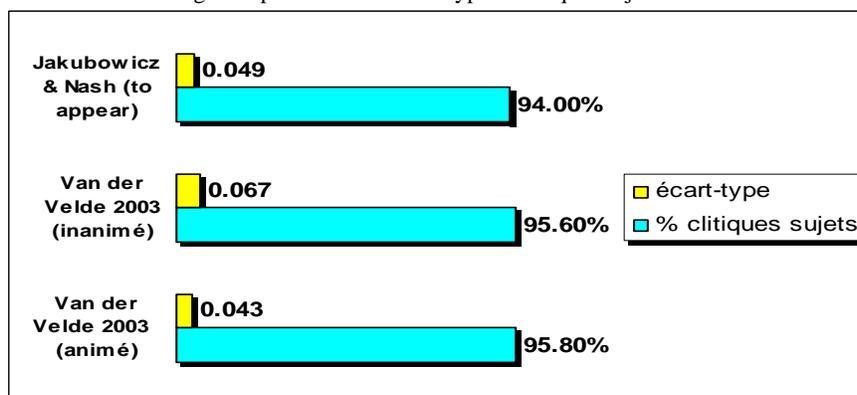
⁴ Au total, 12 enregistrements ont été dépouillés.

⁵ À noter que l'article de Pérez-Leroux et al. ne visait pas la production du clitique sujet, mais le format de question était sensiblement le même : Qu'est-ce que X fait à/avec Y?

(9) a. Pourcentages de production et écart-types : clitiques objets



b. Pourcentages de production et écart-types : clitiques sujets



Alors que les taux plafonnent (94% à 95.8%) et sont homogènes (écart-type inférieur à 7) pour les clitiques sujets (9b), ils sont nettement moindres (39.2% à 54.4%) et non-homogènes (écart-type entre 25 et 29.3) au sein d'un même groupe d'enfants pour le clitique objet (9a). À titre d'exemple, si l'on tient compte de l'écart-type, les résultats de Van der Velde (2003/animé) varient minimalement entre 14.7% et 73.3% pour la production du clitique objet alors qu'ils varient de 91.5% à 100% pour le clitique sujet. Il serait même possible de croire qu'avec un nombre plus important d'enfants (par exemple 30 au lieu de 12), la production du clitique objet ressemblerait davantage à un phénomène totalement variable.

Cet argument basé sur l'écart peut sembler à prime abord non-pertinent. Toutefois il prend toute son importance non dans l'établissement du phénomène de l'asymétrie, mais dans la façon dont les clitiques nominatifs et accusatifs sont acquis. S'il est indéniable que les clitiques nominatifs sont davantage utilisés

que les clitiques accusatifs, cela ne nous indique pas pour autant la nature de cette asymétrie. Or, avec un écart-type de 4.3 (moy. 95.8%) pour le clitiques nominatif et de 29.3 (moy. :44%) pour le clitique accusatif chez les enfants de 3 ans, nous sommes en mesure de faire les constatations suivantes : 1) à tout âge, la production des clitiques nominatifs est très homogène 2) chez les 3 ans comme chez les 4 ans (voir Van der Velde, 2003), la production des clitiques accusatifs n'est pas homogène et des variations considérables entre les enfants sont répertoriées.

4. Discussion & conclusion

Le but du présent article était de faire un retour aux origines afin de cerner de manière plus précise le phénomène de l'asymétrie. Pour ce faire, nous avons utilisé une méthode de calcul plus restrictive en interaction spontanée et nous avons tenu compte de l'homogénéité des résultats en IS et en PI par le biais de l'écart-type.

Nous avons identifié trois questions nous permettant d'atteindre notre but. Au niveau du délai d'apparition : « Les enfants démontrent-ils de manière homogène un délai entre les premiers clitiques sujets et objets si une méthode d'analyse plus restrictives est utilisée? » À la lumière du corpus longitudinal dépouillé en section 3, il semble que la réponse à cette question soit négative. L'usage d'une méthode plus restrictive pour l'analyse de ce corpus nous a permis de constater que la méthode utilisée dans les études antérieures avait pour effet 1) de réduire considérablement le pourcentage de clitiques objets produits 2) d'augmenter l'ampleur de l'asymétrie au niveau de l'utilisation 3) de potentiellement créer un délai d'apparition illusoire. Certes, davantage de corpus doivent être dépouillés afin d'appuyer ce dernier point, mais il demeure que si le «contexte clitique» n'est pas ciblé dans le dépouillement des corpus, il est impossible de savoir si au moment où le clitique objet est absent, l'enfant a produit des contextes où cet élément est attendu. De plus, aussi précise soit-elle, la notion de contexte clitique définit un contexte où la production d'un clitique est préférable mais non obligatoire. Le contexte clitique et le dépouillement du corpus MONA remettent en question l'asymétrie rapportée au niveau de l'apparition en production.

Au niveau de l'utilisation, nous avons posé la question suivante: «Les enfants d'un même groupe d'âge (ou à MLU égal) démontrent-ils des taux de production homogènes en contexte où le clitique (sujet et objet) est requis?» Bien que dans notre analyse transversale nous ayons seulement analysé la production du clitique objet à un MLU de 3, les résultats indiquent que les taux de production sont non-homogènes. Cela démontre que la production du clitique objet est un phénomène variable et optionnel. Cependant, puisque les taux rapportés varient entre 50% et 100%, il serait difficile d'attribuer la non-production du clitique à une contrainte quelconque qui empêcherait l'enfant de le produire. De plus, l'analyse du corpus MONA pour les clitiques sujets et objets illustre qu'au cours d'une même période, le clitique sujet est aussi omis, et parfois même davantage que le clitique objet. Il faut donc considérer le phénomène d'omission (de non-production) dans son ensemble, et ce, bien qu'il soit possible que ce qui légitime l'omission du clitique sujet ne soit pas ce qui légitime l'omission du clitique objet. De plus, il est nécessaire de considérer que

le contexte clitique sujet est 3 fois plus fréquent que le contexte clitique objet. En considérant que le clitique sujet est aussi omis au cours de la même période et parfois même davantage que le clitique objet, il est clair que la fréquence du contexte ne joue pas un rôle déterminant dans la production de ces éléments.

La troisième question sur laquelle nous nous sommes penchée est la suivante : «Les enfants démontrent-ils de manière homogène une production adulte du clitique sujet avant une production adulte du clitique objet?» L'étude des résultats en production induite indique que oui. Toutefois, qu'entendons-nous par production adulte? Les études rapportent divers taux de production du clitique objet pour les adultes mais un taux stable et optimal du clitique sujet, tout comme chez les enfants. Notamment, alors que Jakubowicz & Nash (to appear) et Van der Velde (2003) rapportent des taux de production du clitique sujet et objet de 100% chez les adultes (12 répondants), l'étude de Pérez-Leroux et al. (to appear) rapporte des taux beaucoup plus variables pour le clitique objet. Notamment, dans 18,1% des cas les adultes francophones (30 répondants) produisent un élément lexical à la place d'un clitique. De plus, le phénomène n'est pas limité aux francophones. Les adultes anglophones ont produit un élément lexical dans 36% des cas (le test en anglais est en tout point identique au test en français : verbes, questions...). Ces résultats indiquent que le contexte clitique objet n'est pas aussi obligatoire et systématique que le contexte clitique sujet. Il demeure néanmoins que les adultes produisent davantage de clitics objets et peu (1%) ou pas d'omission si on les compare aux enfants. Ces résultats indiquent que si l'input est non-variable au niveau du clitique sujet, il l'est dans une certaine mesure pour ce qui est du clitique objet.

Ce qui est crucial mais qui va au-delà du but que nous poursuivons maintenant, est que l'absence de production d'un objet dans la production induite chez l'enfant ne devrait pas être interprétée automatiquement comme l'omission du clitique (pour le français) ou comme l'omission de l'élément pronominal (pour l'anglais). Si les adultes ne produisent pas systématiquement des éléments pronominaux dans ces contextes, il est imprudent de considérer l'absence de l'objet comme l'absence du clitique. Il faudrait en fait considérer l'absence de production de l'objet comme la production d'un objet nul. Dans ce contexte, il est impossible de déterminer si un objet nul aurait été un clitique, un élément pronominal ou un élément lexical.

En conclusion, les réponses à nos trois questions nous permettent de redéfinir l'asymétrie comme se situant : 1) au niveau de la période d'optionnalité (les enfants omettent le clitique objet plus longtemps que le clitique sujet) 2) au niveau du schéma d'acquisition (l'atteinte du stade adulte est plus rapide pour le clitique sujet) 3) au niveau de l'homogénéité (la production des clitics sujets, et non celle des clitics objets, est homogène au sein d'un même groupe d'âge).

Cette redéfinition de la nature de l'asymétrie nous amène à envisager que l'asymétrie n'est pas attribuable à une contrainte de la grammaire chez l'enfant vu son caractère non-homogène. La variation rapportée entre les enfants au niveau des taux de production serait possiblement liée à la position qu'occupe les deux clitics et non uniquement à leur caractère morphosyntaxique déficient. De plus, et surtout, le fait que les adultes produisent lors des tests un pourcentage important d'élément non-clitique implique que la non-production du clitique ne peut pas être attribuable à l'incapacité de l'enfant de le produire.

En d'autres termes, tout ce qui est produit dans ces circonstances, que ce soit un DP ou un objet nul, devrait être étudié comme un phénomène en soi et non considéré comme un échec à la production du clitique.

Si en production induite l'absence (non-production) d'un élément clitique est considérée comme démontrant que l'enfant a des difficultés avec ce type d'éléments, il faudrait alors conclure que les adultes éprouvent aussi certaines difficultés puisque le clitique objet n'est pas produit systématiquement (18.1% de DPs). La différence la plus fondamentale entre les adultes et les enfants est que chez l'adulte, l'objet est presque toujours réalisé (1% d'objets nuls). Cela indique possiblement que la production ou l'omission de l'objet (objet nul) chez l'enfant n'est pas directement liée au statut morphosyntaxique du clitique, mais plutôt aux propriétés sémantiques et syntaxiques de la position que cet élément occupe. En d'autres termes, cela indique possiblement que l'asymétrie n'est pas un phénomène unique aux éléments clitiqes.

Références

- Hamann, C., Rizzi, L. & Frauenfelder, U. 1996. On the Acquisition of Subject and Object Clitics in French. Dans *Generative Perspectives on Language Acquisition*, sous la dir. de H. Clahen, 309-334. Amsterdam/Philadelphie: Benjamins.
- Jakubowicz, C. & C. Rigaut. 2000. L'acquisition des clitiqes nominatifs en français. *Revue Canadienne de Linguistique, Special issue on Language Acquisition* 45(1/2):119-157.
- Perez-Leroux, P. & Roberge. To appear in *Lingua*. Null objects in child language: syntax and the lexicon.
- Pirvulescu, Mihaela. 2006. The acquisition of object clitics in French L1: spontaneous vs. elicited production. Dans *Language Acquisition and Development; Proceedings of GALA 2005*, sous la dir. de Adriana Belletti, Elisa Bennati, Cristiano Chesi, Elisa DiDomenico et Ida Ferrari, 450-462. Cambridge, UK: Cambridge Scholars Press.
- Schmitz, K. & Natascha Müller. Manuscrit. Strong pronouns in monolingual and bilingual acquisition of French and Italian.
- Van der Velde, M., C. Jakubowicz et C. Rigaut. 2002. The Acquisition of Determiners and Pronominal Clitics by Three French-Speaking Children. Dans *The Process of Language Acquisition*, sous la dir. de I. Lasser, 115-132. Frankfurt / Berlin: Peter Lang Verlag.
- Van der Velde, M. 2003. Les déterminants et les pronoms en néerlandais et en français: analyse syntaxique et acquisition. Thèse de doctorat, Laboratoire de Psychologie Expérimentale – Université de Paris-5 & Université Paris-8.
- Wexler, K., A. Gavarró & V. Torrens. 2004. Feature checking and object clitic omission in child Catalan. Dans *Romance Languages and Linguistic Theory 2002*, sous la dir. de Bok-Bennema, R., B. Hollebrandse, B. Kampers Mahne & P. Sleeman, 253-268. Amsterdam/Philadelphie: John Benjamins.